

DOCUMENT PÉDAGOGIQUE

# **FEMMES D'ARGENTINE [QUE SEA LEY]**

Réalisé par l'équipe pédagogique de l'ARCALT à partir de l'intervention de Marie Gayzard, intervenante cinéma, et de la rencontre avec le réalisateur, Juan Solanas, dans le cadre du projet autour du genre documentaire entre le lycée Rive gauche et la médiathèque Grand M de Toulouse

JANVIER 2021

ASSOCIATION  
RENCONTRES  
CINÉMAS  
D'AMÉRIQUE  
LATINE  
DE TOULOUSE



CAMÉRA  
POING



Bibliothèque  
de Toulouse

# FEMMES D'ARGENTINE

JUAN SOLANAS

**Titre original :** Que sea ley

**Pays :** Argentine

**Distribution :** Destiny Films

**Année de création :** 2018

**Année de production :** 2019

**Durée :** 1h22

**Langue :** Espagnol

**Genre :** Documentaire

**Niveau :** De la seconde à la terminale

**Disciplines concernées :** Espagnol, histoire-géographie, EMC

**Synopsis :** Juin 2018. La Chambre des député.es argentine approuve de justesse le projet de loi pour la légalisation de l'avortement, qui devra ensuite passer par le Sénat avant d'être définitivement mis en place. Dans un pays où une femme meurt toutes les semaines des suites d'un avortement clandestin, la mobilisation des « pañuelos verde » enfle. Divisions idéologiques et religieuses, influence du patriarcat, disparités économiques et sociales, multiplicité des cas nécessitant l'avortement sont autant d'axes que le documentaire aborde pour mettre en lumière l'importance de pouvoir mettre un terme de manière libre et gratuite à une grossesse non désirée.

**Eclairage :** C'est dans ce contexte historique et politique que Juan Solanas plante sa caméra. Des rues de Buenos Aires aux villages de Santa Fe, le réalisateur entremêle efficacement les débats des député.es, ceux des manifestant.e.s pro ou anti, et les témoignages poignants des femmes, familles et médecins ayant procédé à l'avortement clandestin. La diversité des points de vue et des personnes interrogées permet d'aborder un sujet actuel important, tout en nuance, rappelant au passage qu'avoir recours à un avortement n'est jamais une décision facile. S'inscrivant pleinement dans la 4ème vague féministe des femmes qui luttent pour la réappropriation de leurs corps, *Que Sea ley* est un documentaire fort qui marque les esprits.

# AVANT LA SÉANCE

*Nous avons pensé ce temps comme un moment d'échange afin de débloquer la parole à l'aide de questions.*

Il est important de préparer les élèves à la projection, d'éveiller leur esprit afin de rendre leur visionnage actif. Pour cela, nous allons voir quelques thèmes clés à aborder, certains éléments de contexte qu'il peut être bon de rappeler afin d'offrir des pistes de lectures et orienter leur regard.

Pour se faire, ce premier temps d'échanges peut être vu comme une médiation, un jeu de questions/réponses qui amènera les élèves à dégager des enjeux par eux-mêmes. Vous n'êtes pas obligé de tout aborder et il n'y a jamais une bonne manière de faire mais bien un champ de possibilités. Cette fiche est un outils que vous êtes libre de vous appropier.

## DÉFINIR LE DOCUMENTAIRE

Il ne s'agit pas là d'apporter une définition mais plutôt d'arriver à en trouver une ensemble à partir de mots clés que pourront dire les élèves.

### **Est-ce que le documentaire est un film ?**

Théoriquement oui.

### **Quelle est la différence avec un film de fiction ?**

Les deux sont écrits à l'aide d'un scénario et donnent lieu à un tournage. La fiction implique un imaginaire alors que dans le documentaire rien n'est inventé, il s'agit de "mettre en ordre le réel". Les personnes à l'écran ne sont pas des acteur.ice.s. mais des personnes réelles qui s'exprime en leur nom.

### **Quelle est la différence avec le reportage ?**

Le documentaire est réalisé à travers le point de vue subjectif du réalisateur. Le reportage, en revanche, est réalisé par un journaliste qui se veut objectif. Il s'agit de montrer une réalité et non la réalité. En effet, le réel varie selon le point de vue des personnes et donc au cinéma selon où l'on choisit de placer la caméra.

# AVANT LA SÉANCE

## DÉFINIR LE FÉMINISME

**Quelle serait votre définition ?**

**Si je vous dis féminisme, quels sont les mots qui vous viennent à l'esprit ?**

**Les garçons peuvent-ils être féministes ?**

"Mouvement militant pour l'amélioration et l'extension du rôle et des droits des femmes dans la société." *Définition du dictionnaire Larousse*

Encore une fois, il ne s'agit pas de donner une définition directement mais d'arriver, par le questionnement, à des mots clés (égalité, femmes, droits, patriarcat, ...) et d'inclure les garçons dans la conversation en montrant que ce thème les concerne directement.

## TRAVAILLER À PARTIR DE L'AFFICHE

Pour mener une étude visuelle il faut toujours partir de ce que l'ont voit, décrire les éléments présents, afin de dégager par la suite une analyse.

**Qu'est-ce qui est représenté ?**

Lister les éléments présents sur l'affiche

**Quelle est la technique utilisée ? S'agit-il d'une photo ?**

Il s'agit ici d'un dessin, un médium qui est de l'ordre de la caricature, du symbole, de la métaphore (cf : Marianne).

Le fait que ce soit un dessin permet de représenter non pas une femme mais toutes les femmes et donc de provoquer un processus d'identification

**Quelle émotion se dégage ?**

Son visage est tourné vers la gauche, vers le futur et son regard est orienté vers le haut. On peut lire la détermination, la force et le courage.

**Que vous évoque la couleur verte et le foulard ?**

Le vert est la couleur de l'espoir et le foulard rappelle "el pañuelo blanco" des femmes de la place de mai (ne pas hésiter à revenir rapidement sur l'histoire de la dictature en Argentine)

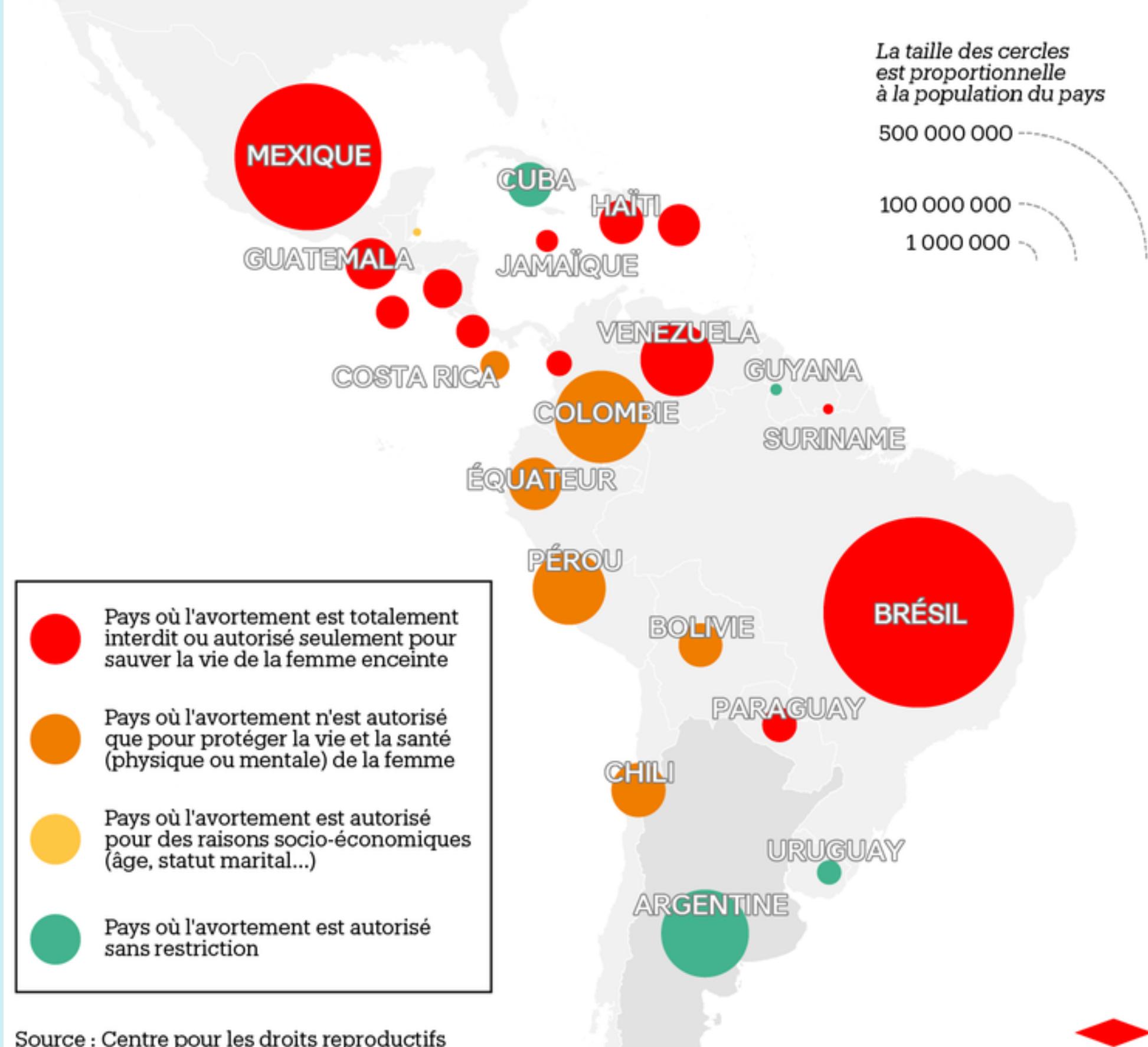


# AVANT LA SÉANCE

## PARLER DU CONTEXTE

### Le droit à l'avortement en Amérique centrale et du Sud

Législations au 30 décembre 2020



Le film a été tourné en 2018. A cette date, seuls 3 pays d'Amérique Latine ont légalisé l'avortement : l'Uruguay, Cuba et Porto Rico ainsi que la Guyane Française, département français (1975, Simone Veil). En Argentine, pour qu'une loi soit acceptée, elle doit être validée par deux chambres. En 2018, le projet de loi est d'abord accepté par la chambre des députés mais pas encore par le congrès. Entre les deux votes, il s'est écoulé 55 jours.

C'est dans ce laps de temps que le réalisateur a tourné son film. La loi a finalement été votée en décembre 2020.

## ÉLÉMENTS SUR LA RÉALISATION

Le documentaire a été tourné à 95% par le réalisateur, seul. Les délais étaient frustrants, il fallait agir vite. Les interviews n'étaient pas préparés. Il a lancé des annonces et appels à témoignages sur les réseaux sociaux. Quand il avait des réponses, il se rendait chez les victimes et c'était parti. Il a enregistré beaucoup de captations mais n'a pas pu tout garder. Il voulait une vision d'ensemble, avoir le plus de cas différents pour offrir un regard large aux spectateurs. Il ne pouvait pas prévoir les interviews, en documentaire la réalité s'impose, il laissait les choses venir, souvent dans l'émotion.

# AVANT LA SÉANCE

## LE VOCABULAIRE CINÉMATOGRAPHIQUE

Afin de pouvoir décrire le film, faire des analyses de scènes ou de séquences, il est essentiel de connaître le vocabulaire à employer. Ne pas hésiter avant le séance à lister ensemble le vocabulaire cinématographique connu et à apporter de nouveaux mots et définitions si besoin.

### Qu'est-ce qu'on retrouve dans un film, de quoi est-il fait?

- **Le genre** : Fiction ? Reportage ? Documentaire ? Vous pouvez vous amuser à lister d'autres genres (fantastique, horreur, comédie, drame,...)
- **Le décor** : où se passe le film ?
- **La caméra** :
  - **L'angle de vue** : à quelle hauteur est placée la caméra, est-elle au dessus / en dessous / à hauteur du sujet filmé ? (plongée/contre-plongée)
  - **Les mouvements** : zoom / travelling
  - **La notion de champ et de hors champ** (ce qu'on voit à l'écran et ce qu'on ne voit pas)
- **Les plans / le cadrage** : gros plan, plan large, plan américain, ...
- **Le montage** : quels sont les différents types d'images dans le film ? Le réalisateur s'appuie t'il sur d'autres supports que ses propres enregistrements ?
- **Les personnages** : quel.le.s sont les différent.e.s intervenant.e.s ?
- **La bande son** : quels types de sons retrouvent-on dans un film ? (voix-off, musiques, dialogues, bruitages, ...)
- **Le point du vue** : est-ce que le réalisateur intervient ? Est-ce qu'il prend parti ?
- **ETC...**

## ORIENTER L'ATTENTION ET LE REGARD

Avant de lancer le film, il vous reste une dernière chose à faire: inviter les élèves à porter leur attention sur des enjeux précis. Cela leur permettra d'adopter une posture active et d'éveiller leur regard critique tout au long de la projection.

### Quelques idées :

Comment voit-on dans le film qu'il s'agit d'un documentaire et non d'un reportage ? Le réalisateur prend-t-il parti ? Pour qui ? Comment cela est-il montré ? On peut parler de violence dans le film, quelle forme prend t'elle ? En parallèle peut-on ressentir de la joie ?

# APRÈS LA SÉANCE PISTES D'ANALYSE

## LES ÉMOTIONS

Il est important de recueillir à chaud les réactions des élèves, notamment à partir des émotions qu'ils ont pu ressentir. Est-ce qu'ils ont été émus ? Ont-il trouvé le film violent ? Si oui, pourquoi ? Ne pas hésiter à toujours creuser leur réponse, les aider à comprendre pourquoi ils ressentent telle ou telle émotion, le but étant d'arriver à décrire le fond de leur pensée et d'apprendre à argumenter à partir des images.

## LA FORME DU FILM

Si vous avez travaillé sur le vocabulaire cinématographie juste avant la projection, vous pouvez tout à fait repartir de ces notions pour voir comment elles s'appliquent au film.

**Le genre :** à quoi voit-on qu'il s'agit d'un documentaire ? Il n'y a pas d'acteurs, le réalisateur filme le réel et donc de véritables personnes. Le point du vue adopté n'est pas neutre, le réalisateur est en faveur de l'adoption de la loi. Son point de vue est donc subjectif, ce qui le différencie du reportage et l'insère dans le genre documentaire.

**Le décor :** Le film se passe majoritairement dans la rue (images des manifestations). Les témoignages sont filmés dehors pour la plupart mais il y a aussi des interviews dans les maisons des personnes interrogées (l'intérieur a l'avantage de ressembler aux personnes qui témoignent mais il y a moins de lumière qu'en extérieur. Cependant l'extérieur reste plus imprévisible à cause du temps, du bruit, etc.)

**La caméra :**

- **L'angle de vue :** les interviews sont réalisées en face caméra qui est placée à la hauteur du regard de la personne (plan moyen: on voit la tête et le buste). Cela donne la sensation que la personne nous regarde, nous sommes plus directement touchés. Seules deux d'entre elles sont filmées à visage caché : Lu et Bélen. Les manifestations sont souvent filmées en hauteur par un drone (notamment les plans sur la foule) ce qui donne une sensation d'envahissement, de vague déferlante. cela rend le cortège plus impressionnant encore.

**Le montage :** Il y a beaucoup de supports différents utilisés au cours du documentaire: les témoignages de vie et d'experts ainsi que les manifestations, des archives du congrès et du sénat, des images issues de la télévision. Toutes ces séquences sont orchestrées par des cartels noirs énonçant des éléments de contexte ou des titres de chapitres. *Femmes d'Argentine* est un film de montage.

**Les personnages :** On retrouve des militant.e.s des deux côtés, des victimes, des médecins, des membres du clergé, des politicien.e.s, les familles des victimes, etc...

# APRÈS LA SÉANCE

## PISTES D'ANALYSE

**La bande son :** La bande son est rythmée par la musique des manifestations, les tambours (batucada), les chants de lutte, les dialogues et les bruitages. Le choix des tambours n'est pas anodin, c'est un instrument puissant qu'on attribue plus aux hommes qu'aux femmes. Ici les manifestantes s'en emparent et dévoilent ainsi toute leur force. Aussi, c'est un instrument qui prend sens dans le collectif, il sert donc ici le groupe et plus précisément la solidarité entre femmes, la sororité.

**Le point de vue du réalisateur :** il a choisi un mode non-interventionniste. Il n'apparaît jamais afin de mettre en valeur la parole des victimes et d'effacer la sienne.

## LES CHAPITRES

Le film est séquencé en chapitres. La structure est guidée par des cartons noirs qui évoquent les pancartes de la lutte et annoncent des étapes dans le documentaire.

- **MILITER** : C'est le mouvement qui est représenté à l'écran avec des images de manifestations. Pose la question de ce signifie être une femme militante.
- **CROYANCES** : Evocation du poids des religions catholiques et évangéliques très présentes en Argentine (cette influence est illustrée notamment par le cas de la mort d'Ana Maria).
- **HYPOCRISIE ET DOUBLE MORALE** : Il y a une fracture entre le monde rural et urbain qui n'ont pas le même accès aux soins et à l'information. Il y a également une inégalité de ressources. Seules les femmes riches peuvent se permettre de pratiquer un avortement clandestin dans de bonnes conditions contre une grosse somme d'argent (en Argentine les femmes quittent très peu le territoire pour aller se faire avorter ailleurs comme cela pouvait être le cas en France avant 1975 car l'avortement est illégal dans beaucoup de pays frontaliers). Cela évoque également les médecins qui sont contre la légalisation car la clandestinité des avortements est à leur profit puisqu'elle leur permet une complément de salaire. De plus, certaines personnes se disent contre mais accompagnent clandestinement leur fille se faire avorter.
- **FÉMINISME** : Evocation de thématiques féministes plus larges et de la 4ème vague autour du corps.
- **PRO-VIE** : La parole est donnée à ceux qui s'opposent à la légalisation de l'avortement.

La typographie de ces cartons est également présente pour annoncer le nom de certaines interlocutrices mais pas toutes. Il s'agit de celles qui parlent à la première personne du singulier, celles qui sont directement victimes de violences gynécologiques liées à la clandestinité des avortements.

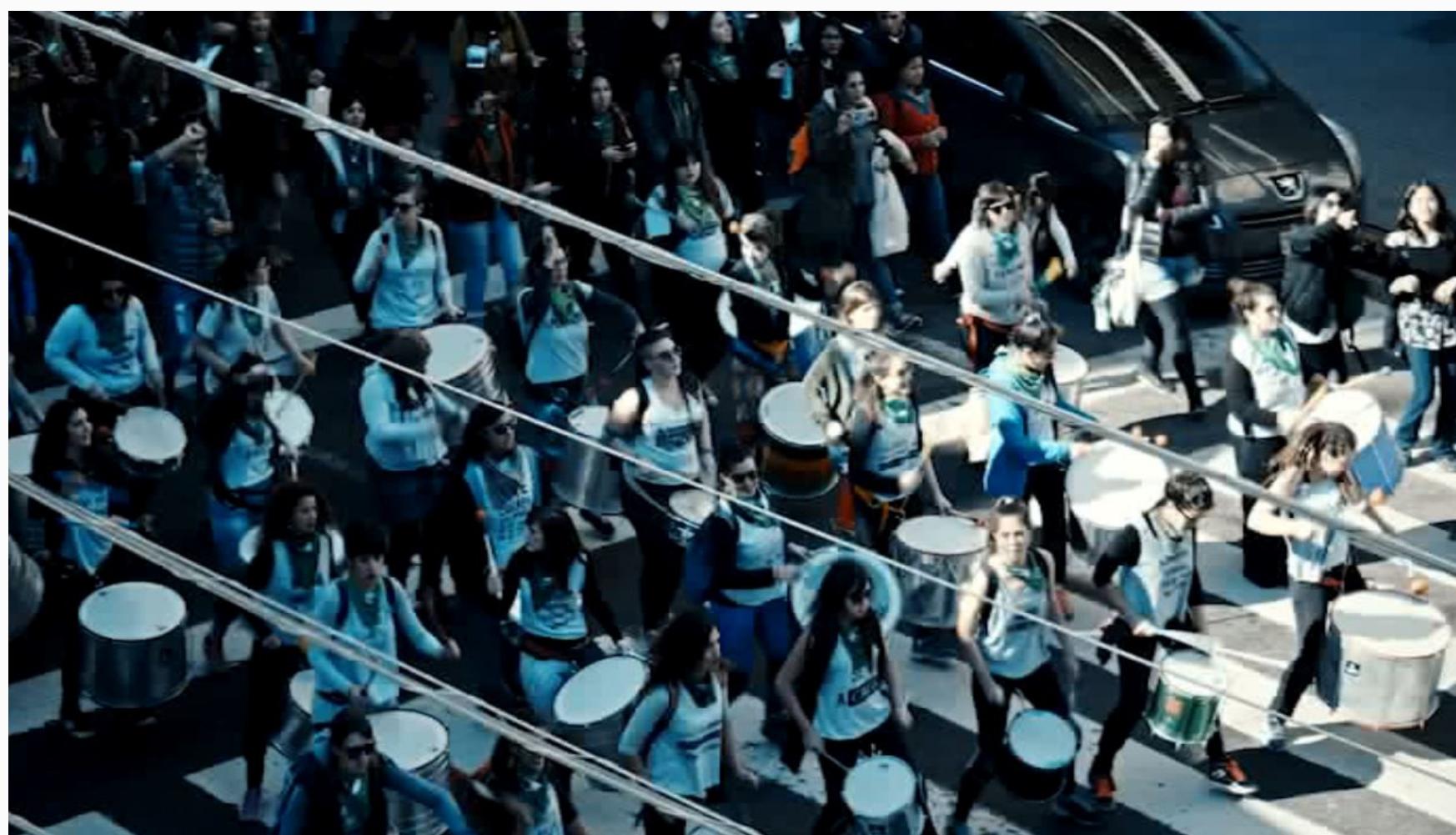
# ANALYSE DE SÉQUENCES

## SÉQUENCE D'OUVERTURE

Le film débute par des cartels noirs avec du texte en blanc qui énoncent le contexte du documentaire. La police d'écriture est énorme et peu de mots figurent sur chaque cartel. Ces derniers s'affichent à l'écran au rythme des tambours. Il y a une synchronisation entre le texte et le son. Cela donne un effet coup de poing aux mots, qui percutent l'écran comme nos esprits avec pour objectif de réveiller le spectateur.



L'image vient ensuite retrouver le son qui était jusqu'à présent en hors champ. On peut voir la foule avancer dans la rue. Cette marche est filmée par un mouvement de la caméra qui dézoomé sur les manifestantes qui progressent vers le congrès. La cadre s'agrandit pour laisser place à cette vague qui déferle sur l'écran comme sur la rue. Ce mouvement vers l'avant est à l'image de leur détermination et de leur avancée vers le futur. La couleur verte présente sur les foulards, elle aussi, vient envahir l'écran et offre un plan chromatique, symbole de l'espoir.



Le cadrage s'éloigne de la proximité avec la foule pour proposer un plan d'ensemble de la place du congrès (image prise par drone). L'impression d'envahissement devient un fait puisque l'on peut voir avec ce plan que la manifestation a pris possession de la place.

# ANALYSE DE SÉQUENCES

Dès lors que ce plan apparaît, la prise de parole d'une députée, Silvia Gabriela, vient se superposer en voix-off au dessous des tambours. Puis la caméra zoom et nous emmène sur des gros plans de manifestantes avant de nous permettre de pénétrer à l'intérieur du congrès grâce à une vidéo d'archive du discours de la députée. Silvia Gabriela est du parti PRO, un parti politique de droite. Cela montre la clivage du débat autour de l'adoption de la loi et fait écho à Simone Veil qui, elle aussi, était de droite et a permis la légalisation de l'avortement en France en 1975. Il y a beaucoup d'émotion dans son élocution qui crée d'ailleurs un contraste avec l'expression des hommes en arrière plan qui restent de marbre.



Elle décrit ce qui se passe dehors mais n'apparaît pas à l'écran tout de suite. Cette voix off, amplifiée au micro et couplée au son des tambours, augmente la ferveur de la foule et donne l'impression que la Chambre est prise d'assaut par les militantes. Son rôle de députée, représentante et voix du peuple, est très bien symbolisé ici. Le travail démocratique passe aussi par la rue. La dernière phrase de son discours "que sea ley" (que ce soit loi) a presque une résonance divine et rappelle le "ainsi soit-il" de la bible.



Enfin, cette séquence d'ouverture se termine par la première interview qui vient lancer le documentaire. C'est celle d'une historienne du féminisme : Dora Barrancos. Elle représente le savoir, la connaissance du corps et évoque les sorcières brûlées pendant l'inquisition (cf chant : "*somos las nietas de esas brujas que no pudiste quemar*" / "nous sommes les petites filles de ces sorcières que vous n'avez pas pu bruler"). Cela replace, dès le début du film, le débat sur l'avortement dans l'histoire des femmes et les différentes vagues féministes. C'est un film contre la domination patriarcale du corps féminin et pour la réappropriation de ce dernier par les femmes.

# ANALYSE DE SÉQUENCES

## SÉQUENCE DE FIN

La séquence de fin fait écho à celle d'ouverture, comme une boucle. On part d'une large prise de vue en drone sur le congrès pour aller vers des plans sur les manifestantes dans la rue avant de pénétrer une dernière fois à l'intérieur de bâtiment pour un ultime discours politique. Il y a une alternance entre les députés et la rue avec la prise de parole de Pino Solanas (le père du réalisateur). Il représente aussi l'expérience et le savoir. Il a connu beaucoup de luttes et sait qu'elles se gagnent à force de persévérance. Comme il l'affirme, si les femmes ne gagnent pas ce combat maintenant, elles le feront plus tard. Et c'est ce qu'il s'est produit. Cet homme évoque l'avenir et donne un message d'espoir : "jouir de la vie, jouir de son corps".

Puis, la sentence tombe, le vote est donné et le projet de loi est repoussé. Cependant, malgré la défaite, le film finit tout de même dans un bel optimisme.



Ce film pourrait donc être dur à regarder mais le réalisateur trouve un juste équilibre entre des témoignages violents et des moments de joie collective. Le militantisme de ces femmes n'est pas triste, il est festif, déterminé, et se fait dans la sororité. C'est un combat qui se transmet de génération en génération comme en témoignent les sauts joyeux des deux petites filles de la fin du film qui demande la séparation de l'Eglise et de l'Etat.

## CONCLUSION : FEMMES D'ARGENTINE, UN FILM MILITANT

Le documentaire offre un point de vue subjectif sur le sujet. Le réalisateur prend position en faveur de l'adoption de la loi et pour la légalisation de l'avortement. Cependant, il montre également que le clivage est immense entre les pour et les contre (comme le montre les dissensus au sein des partis politiques mêmes). C'est un sujet qui touche chacun dans son vécu personnel et ses émotions. Même si le documentaire présente des arguments solides et de forts témoignages, il est là aussi pour faire réfléchir plus que pour imposer un avis.

# PISTES DE PROLONGEMENT



## POUR ALLER PLUS LOIN :

- Les mères de la place de mai, [reportage France 24](#)  
1977, ces femmes manifestent pour la première fois et portent un foulard blanc, pour symboliser le vol de leurs bébés.
- La servante écarlate, [bande annonce](#)  
Les manifestantes arborent le costume de la série adaptée du roman au titre éponyme. C'est une dystopie où les dernières femmes fertiles de Gilead, une dictature théocratique inventée par l'écrivaine Margaret Atwood, sont forcées à être mères porteuses.
- J'veux du soleil, [extrait](#)  
Documentaire militant de François Ruffin et Gilles Peret où les réalisateurs interviennent et sont montrés à l'écran, à la différence de Juan Solanas.
- Tous au Larzac, [bande annonce](#)  
Documentaire militant de Christian Rouaud monté principalement à partir d'images d'archives qui viennent faire écho à des captations d'aujourd'hui. Film de montage également.
- Un pays qui se tient sage, [bande annonce](#)  
Documentaire militant de David Dufresne qui montre une autre forme de violence et qui est créé à partir de vidéos d'amateurs.
- Maso et Miso vont en bateau, [extrait](#)  
Le collectif Les Insoumuses (Carole Roussopoulos, Delphine Seyrig, Ioana Wieder et Nadja Ringart) détournent une émission de Bernard Pivot avec Françoise Giroud, entre humour et manifeste féministe.



# PISTES DE PROLONGEMENT

## ➤ IMPACT DU FILM :

Le film a été nominé en séance spéciale au Festival de Cannes en 2019. L'équipe du film a eu le droit de montrer les marches normalement réservées aux films en compétition. Ils portaient le foulard vert au poignet. Le film a eu ainsi des répercussions médiatiques importantes qui ont permis sa diffusion en Argentine pour appuyer le second passage de la loi. De nombreux députés ont d'ailleurs demandé une copie du film au réalisateur suite à cette envolée médiatique.



## ➤ ACCOMPAGNEMENTS PÉDAGOGIQUES :

- [Bande-annonce du film](#)
- [Entretien avec le réalisateur Juan Solanas](#)
- [Article de presse Le Monde](#)
- [Entretien Cannes 2019 avec Juan Solanas](#)
- [Article de presse Télérama](#)
- [Entretien de Juan Solanas avec les élèves du lycée Rive gauche](#)